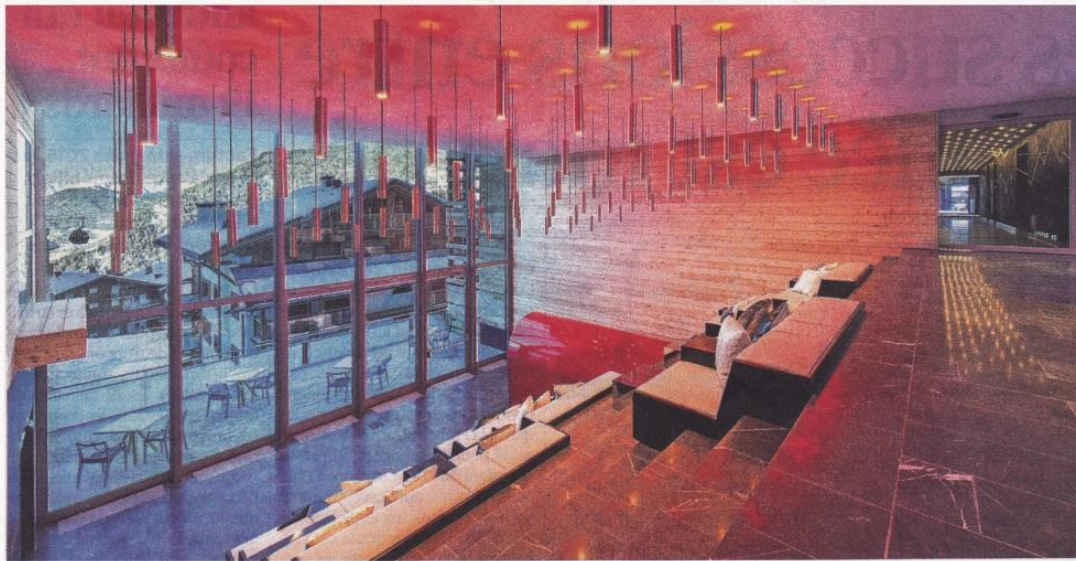


Tourisme



Confort, design sobre: le groupe Starwood ouvre à Verbier son 45e hôtel de la gamme W - le tout premier en montagne. DR

Verbier s'offre un palace des neiges à l'américaine

Un hôtel 5 étoiles a été inauguré hier dans la station chic. Le luxe serait-il l'avenir du Valais?

Patrick Monay Verbier

Des charpentes cossues, de larges baies vitrées. De l'extérieur, rien ne semble distinguer ces quatre imposants chalets des nombreuses résidences de luxe de Verbier. Il s'agit pourtant du nouveau fleuron hôtelier de la station valaisanne, le W. Un cinq-étoiles bâti à deux pas de la station de départ de la télécabine de Médran. Il abrite un café, une table gastronomique, un bar à tapas, une discothèque, un spa. Et 123 chambres, proposées à des prix sans précédent dans la vallée: 700 à 900 francs la nuit en haute saison. Quant à la plus grande suite, elle restera inaccessible au commun des mortels: 10 000 francs la nuit.

Pour Vincent Luisier, c'est «une aventure de dix ans» qui se concluait hier, avec l'inauguration officielle. Ce promoteur du cru a piloté, avec ses associés, la construction du complexe Les Trois Rocs, dont le W constitue le joyau central. Une opération à 200 millions de francs, menée à bien grâce à la vente préalable des 33 appartements des Trois Rocs. Ils ont tous trouvé preneur, à des prix de l'ordre de 2,5 millions pour un 3,5 pièces de 100 m².

«Sans cela, c'a aurait été impossible, juge Vincent Luisier. Les banques ne soutiennent pas les investissements dans l'hôtellerie.»

Le W et ses 170 employés ont accueilli les premiers clients le 1er décembre. «Nous avons déjà fait le plein à deux reprises, et les réservations marchent fort pour les Fêtes», assure Angéline Vincent, directrice du marketing. L'exploitant, le géant américain Starwood, s'appuie sur une clientèle urbaine, fidèle et fortunée. Verbier offre le 45e hôtel de la gamme W dans le monde - et le premier en montagne. «Les gens viennent pour profiter de l'air pur, du paysage, des restaurants d'altitude et des sports d'hiver», s'enthousiasme Angéline Vincent.

Eric Balet, patron de Téléverbier, est tout aussi ravi. Ce palace des neiges signifie «du cash-flow net» pour les remontées mécaniques.

«Au moins 800 000 francs par an, même avec un taux de remplissage de 60%», calcule-t-il. Sans oublier que Téléverbier a vendu le terrain nécessaire à la société promotrice pour la bagatelle de 42 millions de francs...

Un quatre-étoiles à Nendaz

A Nendaz, à l'autre bout du domaine skiable, c'est un somptueux quatre-étoiles qui a été inauguré samedi dernier, au sein d'un complexe de 50 résidences secondaires. Investissement: 130 millions, dont 40 pour l'hôtel (140 lits). «Enfin une offre de haute qualité pour les courts séjours!» se réjouit Sébastien Epiney. Le directeur de Nendaz Tourisme est tout heureux d'ajouter que le spa, ouvert au public, «amène désormais une alternative au ski en cas de mauvais temps».

L'hébergement haut de gamme représenterait-il l'avenir du tourisme alpin? «Je pense qu'il faut viser une certaine mixité de l'offre, répond Eric Nanchen, directeur de la Fondation pour le développement durable des régions de montagne. Il vaut mieux que ces grands hôtels soient bien intégrés dans la station, qu'ils prennent en compte les questions de durabilité et qu'ils misent aussi sur les périodes de basse saison. J'ai moins de compréhension pour les mégaprojets plantés au milieu de nulle part.» Plusieurs dossiers de ce genre sont aujourd'hui au point mort en Valais. Parmi eux figure d'ailleurs celui des Mayens-de-Bruson, juste en face de Verbier. Mille nouveaux lits en sursis, alors qu'une télécabine flambant neuve mènera aux pistes de Brusson pour Noël.

Unia veut la fin du dumping salarial

● Six syndicalistes vêtus de rouge se sont invités hier à Verbier, à l'heure des petits-fours. Unia entendait dénoncer les cas de dumping salarial et de tricherie constatés sur le chantier de l'hôtel W. Malgré l'irritation des dirigeants du complexe, ils ont distribué un tract détaillant ces infractions. La plus grave: une entreprise ayant engagé des menuisiers

italiens à des tarifs bien inférieurs au salaire horaire brut de 29 francs prévu par la branche. «Comme à Davos, à Andermatt ou au Mont-Pèlerin, il y a aussi eu des cas de faux indépendants qui ont permis à des sous-traitants de ne pas payer de charges sociales, donc de pratiquer des prix faussant la concurrence, déplore Blaise Carron, d'Unia Valais. C'est la

preuve que toutes les mesures prises pour empêcher ces problèmes ne suffisent pas.» Pierre-Yves Déléze, de la société Trois Rocs SA, s'énervé: «Il y a eu 53 entreprises adjudicataires, valaisannes pour la plupart. Toutes se sont engagées par contrat à respecter la loi. Une seule a fraudé, et nous avons immédiatement exigé qu'elle régularise la situation.»